

## Les engoulants de la charpente décorée de Sainte-Marie d'Aragon (Aude) - XIV<sup>e</sup> s.

par Jean-Claude Rivière \*

Cette note fait suite aux publications du décor de la charpente de l'église paroissiale d'Aragon (Aude), *Histoire Médiévale*, n° 48, 2003, p. 18-27 et *Archéologie en Languedoc*, 27, 2004, p. 125-138.

Lors de la publication des articles, cités ci-dessus, il nous était apparu regrettable que certains éléments du décor de cette charpente ne soient plus connus qu'au travers du témoignage des rares personnes ayant, en son temps, visité le chantier de rénovation de la toiture de l'église. Témoignages d'autant plus alléchants qu'ils faisaient état de la présence d'un décor particulier aux extrémités des poutres ou solives. Nous avons tenté alors d'esquisser une description de cette charpente dont "au-dessus des corbeaux la joue des solives comportait un décor imposant de monstres, loups, renards, lions, à la gueule grande ouverte et aux dents acérées" (Rivière, 2004, p. 132) Egalement nous nous posions de nombreuses questions sur l'agencement des corbeaux sur les arcs diaphragmes, sur l'alternance possible de formes et de couleurs, cela en déplorant qu'il ne soit pas "possible, aujourd'hui, de vérifier cette hypothèse ; aucun document photographique ne présentant un état de la charpente avant démontage" (Rivière, 2004, p. 20) Ces derniers jours, les hasards de la recherche, la nécessité de rassembler des pièces pour un dossier administratif, nous ont offerts quelques clichés, ceux que nous n'espérions plus trouver. Certes il ne s'agit ni de photos artistiques ni de clichés archéologiques, mais ils sont suffisants pour nous permettre de constater le bien-fondé de nos spéculations. Les pannes portent bien un décor d'engoulants, engageant leurs extrémités. Sur l'un de ces documents



**fig. 1** - Deux engoulants sur charpente, en place  
cl. commune d'Aragon, 1993

(fig. 1), malgré une déformation des tracés due à l'angle de la prise de vue, deux poutres montrent un décor aisément identifiable.



**fig. 2** - Engoulant d'un deuxième type.  
cl. commune d'Aragon, 1993

Une deuxième photographie, malheureusement amputant une partie du sujet, a été prise de plus près et permet de découvrir de nombreux détails (fig. 2). Tous les documents photographiques retrouvés ne représentant uniquement que ces deux décors on peut supposer que le photographe n'a eu accès qu'à cette partie du chantier.

La présence de ce type de décor dans un lieu de culte ne doit pas nous surprendre, ces représentations sont connues pour les régions de Charente, Saintonge et l'Ouest de la France. Plus près de nous, des bâtiments civils, à Capestang, Pézenas, Béziers, intègrent cette thématique au programme décoratif de leurs plafonds.

Néanmoins, au premier abord, ce qui paraît différencier les décors de ces deux régions, hormis le fait que pour l'une il s'agisse essentiellement d'architecture religieuse alors que pour l'autre nous restions plutôt dans le domaine civil, ce sont surtout les techniques mises en oeuvre. En Charente, dans les églises Normandes, avant

\* FAH



fig. 3 - Essai de restitution d'un engoulant d'Aragon

(dessin S. Charles)

d'être peintes les charpentes sont sculptées, *a contrario* dans les régions méridionales, le Sud-ouest, ce sont les décors peints qui ressortent, la sculpture n'est qu'accessoire, occasionnelle.

Peut-être faudrait-il s'interroger sur la vocation de ce type de décor, sa finalité. Sans entrer dans le détail des particularismes propres à l'architecture des différentes régions de France il faut rappeler que, dans le Sud, le gothique "traîne" un peu des pieds pour s'installer et que l'architecture de transition, connue sous le nom de "gothique languedocien", se caractérise par des couvertures charpentées d'une rustique simplicité. Les éléments de ce type de charpente sont rarement "ouverts" et la mise en peinture est, dans la plupart des exemples connus, la seule finition. "Ces charpentes prennent place dans des églises qui appartiennent à une architecture particulière, celle du gothique languedocien, architecture épurée dans laquelle la voûte, et donc le décor de ses supports, est souvent proscrite. Mais cette architecture offre en contrepartie un nouvel espace à décorer : la charpente. Si l'on assiste à un réel engouement pour cette forme de décoration dans certaines églises, le phénomène n'a pas la même ampleur dans toutes les régions : c'est autour de Carcassonne que l'on rencontre le plus de charpentes décorées dans les églises. Au-delà des hasards de la conservation, il semble bien que l'on puisse voir là un réel phénomène de mode, qui touche moins le reste du Languedoc..."<sup>1</sup>

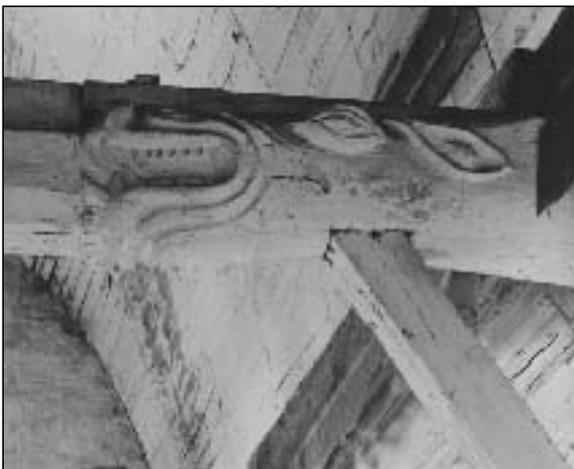


fig. 4 - Rennes, décor d'engoulant sur entrait.

A l'origine de cet engouement il n'y a pas qu'un effet de mode, née très ponctuellement en Carcassès à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et qui disparaît, rapidement, durant la première moitié du XIV<sup>e</sup>. Il y a probablement cette masse d'influences orientales, arabes même, arrivées au travers des Pyrénées et qui n'ont pas arrêté de les traverser dans les deux sens<sup>2</sup>. M. Durliat envisage qu'au XIV<sup>e</sup> siècles des artisans, Catalans et Aragonais, seraient venus, à Carcassonne, chercher des sources d'inspiration<sup>3</sup>. Ces influences seraient-elles déjà une explication aux disparités importantes observées entre engoulants de l'Ouest et ceux du Midi. Dragons et monstres à écailles sont peu présents chez nous où l'on va trouver des formes plus réalistes. E. Pattou, commentant le décor de la charpente de Saint-Martin de Thoiry, dans les Yvelines, n'hésite pas à prendre position : "il est à noter les engoulants et têtes de monstres avalant les poinçons, typiques d'une influence Normande, voire Scandinave" (fig. 4).



fig. 5 - Goule de Saint-Hilaire-la-Croix (P. de Dôme) XII<sup>e</sup> s.

V. Debidour signale "un cas particulier, celui du chapiteau formé d'une seule énorme gueule qui semble avaler la colonne. Cete idée vient des manuscrits, et sans doute de sources celto-germaniques puisqu'elle apparaît en Irlande....Et il est curieux d'observer que quatre ou cinq siècles plus tard, lorsque les charpentiers bretons tailleront leurs poutres engoulées par des crocodiles géants, ce sera une dernier souvenir de cette idée décorative".

1 - FRONTON-WESSEL (M.-L.), Les corbeaux peints de l'église de Trèbes (Aude), Mémoires de la société archéologique du midi de la France, t. LXIII, 2004, p.133.

2 - M. Durliat montre l'abandon des voûtes, au profit des charpentes sur arcs diaphragmes, par les Cisterciens de Poblet et de Santa Creus au cours du XIV<sup>e</sup> siècle. Il loue la richesse des motifs "extraits du répertoire décoratif musulman", *L'architecture espagnole*, p. 150.

3 - DURLIAT (M.), *L'art dans le Royaume de Majorque*, Privat, 1962.



**fig. 6** - Chapiteau (XII-XIII<sup>e</sup> s.) Origine languedocienne (?) Musée Languedocien, collections de la Société Archéologique de Montpellier.

Alors, scandinaves, celto-germaniques ou orientales, il y a en tous les cas pluralité d'influences et certainement syncrétisme dans le rendu final.

Les influences liées à l'expansion de l'art roman, pour les siècles précédents, sont elles aussi importantes et, moins soumises à des modes locales. Les "grandes goules" Saintongeaises de Sainte-Marie d'Echillais, de Fenioux, de Chadenac, se retrouvent très semblables dans le Puy de Dôme, à Saint-Hilaire de la Croix (fig. 5) et même en Languedoc<sup>4</sup>. (fig. 6)

Ces décors romans, souvent portés par des chapiteaux aux façades des églises, me paraissent liés à l'évocation des mondes infernaux et au châtiement des péchés. C'est au grand retable de Narbonne, au portail de la petite église N.D. de Roubignac, que ces monstres dévorants, sortis de l'enfer, menacent et dissuadent.

Pour J. Peyron, ces "engoulements qui crachent poutres et métopes...nous les trouvons sur la plupart des poutres des planchers médiévaux, que ce soit en Languedoc (Béziers, château de Capestang, Abesquat de Gabian) ou en Provence...Ils tirent leur origine iconographique des "gueules d'enfer", présentes dans le décor des mystères médiévaux". Tout en étant d'accord, au fond, avec cette explication on pourrait avancer que, dans la forme, la définition serait plus indiquée pour les figures romanes, décrites plus haut. Les colonnes, les piliers, ancrant l'édifice dans la terre, le mettent en connection avec les mondes chtoniens et ces représentations avertissent et dissuadent le fidèle, en proie aux tentations, de s'y laisser aller.

Placés en hauteur, près du ciel et donc de Dieu, les engoulements des charpentes, du moins pour ceux situés dans l'aire des influences orientales et méditerranéennes, pourraient jouer un rôle plus sympathique.

4 - Conservée au Musée Languedocien à Montpellier une corbeille de chapiteau provenant des environs de Montpellier présente de type de décor (fig. 6)

5 - Enfin, dans cette série, même certains chiens sont effrayants, avec leurs longues dents pointues et leur pelage fantaisiste (M.11). FRONTON-WESSEL (*op. cit.*)

6 - La charpente qui n'a pas été remplacée, lors des travaux des années 90, assure toujours sa fonction, supportant les tuiles de la couverture et ce depuis le XIV<sup>e</sup> siècle.

7 - LEONELLI (M.-C.), Le décor peint de la maison, *M.S.A.M.F.*, hors série, Toulouse, 2003, p. 265

Placés en position de gardien, comme des chiens de garde à l'entrée d'une demeure, ils sont là pour dissuader les "mauvais esprits", utilisant la charpente comme échelle, de se glisser dans les locaux et nuire à leurs occupants, fidèles ou habitants.

Les représentations de ces "bêtes", plus dissuasives qu'effrayantes, nous incitent à y voir des renards, des chiens, voire des lions ou des loups. On est loin des dragons et autres "gueules" démoniaques ! (fig. 7, 8 et 9)

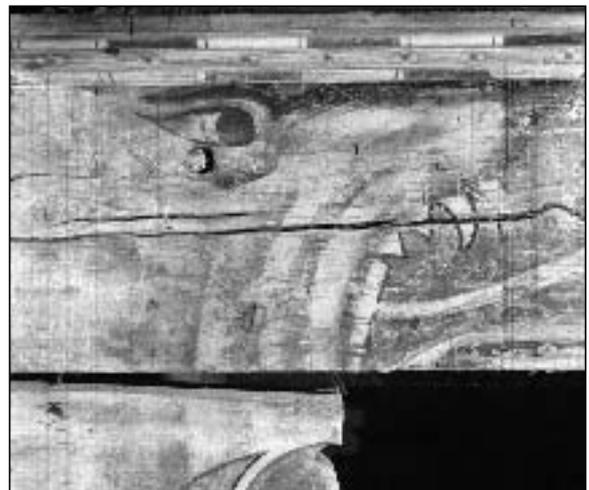
A Trèbes, plusieurs corbeaux, dont la situation dans la charpente et plus que voisine avec celle des extrémités des pannes, portent des chiens menaçants. Faut-il y voir une même intention<sup>5</sup>.

Apotropaïques, propitiatoires, c'est comme tels que les engoulements du décor retrouvé, mais restant invisible<sup>6</sup>, de la charpente d'Aragon me paraissent le mieux répondre à leur finalité.



**fig. 7** - Béziers - Notairie. (troisième quart XIV<sup>e</sup> s.)

cliché Sce Archéo. Béziers



**fig. 8** - Château de Capestang. (milieu XVI<sup>e</sup> s.)<sup>34</sup>

cliché M. Adgé

En plus, le choix des couleurs, l'emplacement du décor, les rapprochements iconographiques, sont au Moyen-Age, encore plus qu'aujourd'hui, rarement fortuits. Il faut "se persuader que ces formes, ces couleurs, leurs assemblages et leurs emplacements ont une signification : ils ne doivent rien au hasard et que peu à l'arbitraire"<sup>7</sup>.

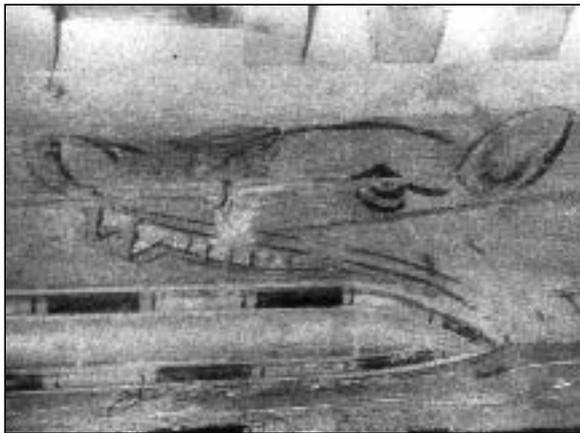


fig. 9 - Pézenas, hôtel de Carrion -Nizas (XVI<sup>e</sup> s.)  
cliché M. Adgé

Il est à remarquer, pour donner à cette note la possibilité d'ouvrir à un futur développement, la datation haute du décor aragonais. L'étude de la charpente et de son décor nous ayant amené à dater la construction de l'église des années 1320, nous nous situons en amont, voire très en amont, par rapport à toutes les autres datations des engoulants languedociens répertoriés à ce jour.

### Indications bibliographiques

**Avit 1968** : AVIT (R.), *Le trésor de Saintonge*, Ed. Navarre, La Rochelle, s.p.

**Carcy, Scelles 2002** : CARCY (P.), SCELLES (M.), Couvertures et charpentes dans le Midi de la France au M.A., *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, hors série, 2002, p. 204 à 228.

**Davy 1964** : DAVY (M.-M.), *Initiation à la symbolique romane*, *Homo Sapiens*, Flammarion, 1964, 316 p.

**Debidour 1961** : DEBIDOUR (V.-H.), *Le bestiaire sculpté en France*, Arthaud, 414 p.

**Durliat 1962** : DURLIAT (M.), *L'art dans le royaume de Majorque*, Privat, Toulouse, 404 p.

**Durliat 1966** : DURLIAT (M.), *L'architecture espagnole*, Privat-Didier, Toulouse, 334 p.

**Froidevaux 1986** : FROIDEVAUX (Y.-M.), *Techniques de l'architecture ancienne*, Mardaga, Sprimont (Belgique), 192 p.

**Lambert 1958** : LAMBERT (E.), *Abbayes et cathédrales du Sud-Ouest*, Privat, Toulouse, 290 p.

**Leonelli 2002** : LEONELLI (M.-C.), Le décor peint de la maison, *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, hors série, 2002, p. 265 à 270.

**Pastoureau 2004** : PASTOUREAU (M.), *Une histoire symbolique du M.A. occidental*, Seuil, Paris, 444 p.

**Peyron 1989-1990** : PEYRON (J.), Deux charpentes décorées de Béziers, *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 7<sup>e</sup> série, 1 (1989-1990), p. 19-30.

**Peyron 1990** : PEYRON (J.), *La salle armoriée moderne*, Presses Midi-Pyrénées, Albi, 183 p.

**Peyron, Robert s.d.** : PEYRON (J.), ROBERT (A.), *Les plafonds peints gothiques d'Albi*, Presses Midi-Pyrénées, Albi, 47 p.

**Portal 1984** : PORTAL (F.), *Des couleurs symboliques*, G. Trédaniel, Paris, 312 p.